

# ... « Ainsi aussi est le Christ »

A. Gibert

[Feuille aux jeunes n° 49]

« Car de même que le corps est un et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est le Christ. ... Or vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier »

(1 Cor. 12, 12, 27)

Rappelons ici quelques vérités simples, mais fondamentales, en rapport avec notre place dans l'Assemblée, ou l'Église, qui est, comme vous le savez, l'ensemble de tous les croyants actuels.

Du jour où nous sommes enfants de Dieu, nous faisons partie de cette Assemblée. Unis, dans les liens de la vie nouvelle, à Christ glorifié, nous sommes membres de Son corps. Quelqu'un qui n'est pas né de nouveau n'y a aucune part. Il faut la vie.

Peut-être ne nous sommes-nous pas arrêtés suffisamment sur la force de cette expression : l'Assemblée, *qui est Son corps* (Éph. 1, 23). L'unité des chrétiens est quelque chose d'unique. La matière inanimée ne saurait en fournir l'image ; aussi, quand l'Assemblée est comparée à un édifice, les pierres en sont-elles qualifiées de vivantes (1 Pier. 2, 5). L'idée du troupeau sous le seul Berger ne suffit pas, d'autre part, ni même celle de la famille, si réelle et précieuse que soit l'unité des enfants sous le regard du Père, Christ étant le premier-né entre plusieurs frères [Rom. 8, 29]. L'Assemblée est le *corps* de Christ. Toutes les parties d'un corps sont animées d'une même et unique vie. « Nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ, et chacun individuellement membres l'un de l'autre » (Rom. 12, 5). Christ, la Tête glorifiée, est le principe et le centre ; le Saint Esprit, présent et agissant dans l'Assemblée, unit à Lui tous les membres du corps.

La diversité de ces membres est très grande, et non seulement elle n'altère pas l'unité du corps, mais elle en est la condition même, car ainsi toutes les fonctions peuvent s'accomplir, « comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres et que tous les membres n'ont pas la même fonction » (v. 4). Il en résulte, pour le dire en passant, que nous n'avons pas à poursuivre une uniformité superficielle, ou à copier — c'est un travers fréquent — tel frère que nous estimons particulièrement. Imitons la foi, la fidélité, imitons le bien, mais gardons chacun la place et le caractère que le Seigneur nous assigne, sachons discerner la volonté de Dieu pour servir là où Il nous veut, et comme Il nous veut. Diversité dans l'unité, telle est l'harmonie d'un corps vivant.

Tous les membres sont indispensables. C'est ce qu'enseigne l'important passage de 1 Corinthiens 12, 14-25. Aux yeux des hommes, les services sont différents en dignité, on les hiérarchise plus ou moins explicitement, mais seule compte pour le Seigneur la façon dont on remplit la tâche déparée pour Lui. Ce qu'Il te confie à toi, jeune ami chrétien, Il ne le confie pas à un autre. « Prends garde au service que tu as reçu dans le Seigneur, afin que tu l'accomplisses » (Col. 4, 17).

Or, rendons-nous bien compte que, le corps étant un, le comportement de chacun de ses membres influe sur le corps tout entier, et que, réciproquement, l'état général du corps retentit sur l'état de chacune de ses parties. « Si un

membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est glorifié, tous les membres se réjouissent avec lui » [1 Cor. 12, 26]. La santé du corps dont nous faisons partie ne nous importerait-elle pas ? Même si nous n'avons pas conscience de cette solidarité, elle existe. Toute négligence, tout manquement, toute interruption de ta communion avec le Seigneur, sont autant de pertes non seulement pour toi, mais pour tous ; la ruine de l'Église est faite de la multitude de nos défaillances individuelles. Et songe aussi qu'une victoire de ta foi, ta prière dans le secret, tel exercice pénible, mais non sans fruit, que le Seigneur te dispense, telle leçon apprise humblement sous Son regard, représentent autant de bienfaits pour le corps.

De là découle une responsabilité sérieuse pour chacun. « Vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier » [1 Cor. 12, 27]. Le chrétien ne peut pas se renfermer égoïstement dans sa propre vie intérieure et dire : J'ai mon Seigneur ; que les autres marchent à leur guise, cela ne m'intéresse pas. Une telle pensée est contraire à la nouvelle nature (1 Jean 5, 1-2), contraire aux précieux enseignements du Seigneur en Jean 13 à 16, comme à ceux qu'Il nous a communiqués par le Saint Esprit dans les épîtres. Cette tendance, trop commune, hélas, renferme un principe d'orgueil et d'incrédulité. Elle est pleine de dangers. Quand Élie dit : « Je suis resté, moi seul... », le découragement l'accable. « Prends mon âme, dit-il à l'Éternel, car je ne suis pas meilleur que mes pères » (1 Rois 19, 4). Avait-il donc pu penser être meilleur que les autres ? Il ne savait rien, d'autre part, des sept mille hommes que Dieu s'était réservés. Il ne connaissait pas l'étendue de la grâce divine.

Ayons donc à cœur l'Assemblée, son bien, ses intérêts, sa bonne marche, son ordre, l'activité de l'amour au milieu d'elle. Nous vivons dans un temps de ruine, où le Seigneur seul connaît ceux qui sont siens, mais Il a des siens dans les lieux les plus divers ; que notre pensée ne les oublie pas devant Lui ; souvenons-nous que nous sommes solidaires de tous, connus et inconnus. Il reste que, partout où Il en rassemble autour de Lui, ils ont le privilège et le devoir d'obéir aux enseignements de la Parole qui se rapportent à cette vie collective (lire entre autres Rom. 12 ; 1 Cor. 12 à 14 ; Éph. 4). Suivre là-dessus l'enseignement des hommes aboutit à un conformisme religieux formaliste et mort, suivre chacun sa propre pensée engendre l'anarchie de ces temps où en Israël « chacun faisait ce qui était bon à ses yeux » (Jug. 17 à 21). Il faut, ensemble, tenir ferme le Chef, la Tête glorifiée, Christ qui est notre vie cachée en Dieu (Col. 2, 19 ; 3, 1-2) et garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix (Éph. 4, 3).

Il s'agit là de questions vitales, d'un objet capital pour nos *affections*. Est-ce pour rien que cette pensée du « corps » se lie de façon si expressive et touchante à celle de l'épouse, corps de Christ, selon Éphésiens 5, 23-33 ? L'amour est au cœur même du « grand mystère » relatif à Christ et à l'Assemblée.

Elle est *son* Assemblée : Il l'a aimée et s'est livré lui-même pour elle ; sa joie sera de se la présenter à Lui-même glorieuse ; Il la nourrit et la chérit [Éph. 5, 25, 27, 29].

Elle est l'Assemblée *de Dieu*, laquelle Il a acquise par le sang de Son propre Fils (Act. 20, 28).

N'aimerions-nous pas ce que Christ aime, ce que Dieu aime ? Serions-nous indifférents à ce qui a été payé d'un si grand prix ?